

Un mot de l'armée.

Domitien trouvait, après le règne de deux princes soldats, l'armée forte, disciplinée, aguerrie. Par ce qu'elle faisait en Bretagne, sous Agricola, comme nous l'apprend Tacite, nous pouvons juger ce qu'elle faisait ailleurs. Elle portait la frontière romaine au delà de la limite actuelle de l'Écosse; elle ravageait les côtes calédoniennes; elle menaçait même l'Irlande; elle poursuivait les montagnards jusque dans leurs montagnes (85), et remportait sur Galgacus la célèbre victoire du mont Grampian (84). Un voyage de circumnavigation avait été fait autour de l'île tout entière, et, ainsi reconnue, l'île tout entière aurait pu bientôt être romaine.

Or de telles nouvelles, surtout s'il lui en arrivait de semblables de l'Euphrate et du Danube, étaient désolantes pour Domitien. Telle était la position de tout César, au moins de tout César qui n'était pas homme de guerre: s'il avait une armée forte, aguerrie, victorieuse, un général illustre et populaire, il tremblait; cette armée était une force politique ennemie, ce général était un compétiteur. Les armées avaient fait tant d'empereurs!

Que fallait-il donc faire? Enterrer tout doucement cette gloire dangereuse, réduire ce général à l'obscurité, ces soldats à l'inaction. C'est ce qu'on faisait. On décrétait à Agricola une statue; mais on le rappelait. Après lui avoir envoyé l'ordre de rappel, on tremblait qu'il ne désobéît. Mais lorsqu'on voyait Agricola, prudent et modeste, partir sans hésitation, voyager sans éclat, entrer à Rome de nuit, venir le matin à l'audience du prince, on était soulagé, on se gênait moins. On le recevait avec un petit baiser bien froid¹, et on le laissait se confondre dans la foule

¹ Exceptus levi osculo. Tacite.

des courtisans. Puis on l'engageait tout doucement à ne pas demander le gouvernement d'une riche province, récompense ordinaire de ceux qui avaient eu un commandement militaire; on lui eût volontiers rappelé que, après avoir accepté ainsi la province d'Asie, Civica avait péri assassiné. On l'engageait même (par excès de prudence) à ne pas solliciter le dédommagement pécuniaire usité en pareil cas. Il suivait ces conseils, et de cette façon sa dangereuse gloire était bien et dûment enterrée¹.

Seulement, quel était le résultat de cette politique? La perspective d'être enterré, comme l'avait été Civica, ou même comme l'avait été Agricola, était peu propre à stimuler le zèle des généraux. Ceux qui restaient à la tête des armées se tenaient pour avertis; ils ne se piquaient plus d'un si périlleux héroïsme; ils ne marchaient plus à l'ennemi. Mais aussi l'ennemi venait à eux. Ils n'attaquaient plus, mais aussi ils étaient réduits à se défendre. Les ennemis, si bien réprimés sous Vespasien et sous Titus, envahissaient la frontière. Domitien n'avait plus à craindre ses propres généraux; mais il avait à craindre les barbares.

Or, de ce côté, le péril était sérieux. Il est vrai que, dans les guerres sous Vespasien, la Germanie avait été pour longtemps écrasée. Il est vrai encore que les Parthes, livrés à des dissensions intestines, étaient pour l'heure moins menaçants. Mais le grand danger venait du peuple Dace². Le centre principal de ce peuple, sa forteresse, était ce pays élevé, palissadé par une enceinte d'après montagnes et qu'on appelle aujourd'hui Transylvanie. Au midi, les plaines de la Valachie jusqu'au Danube; à l'est, celles

¹ Tac., *Agr.*, xl, xlii.

² Tac., *Agr.*, xlii.

de la Moldavie jusque vers le Pruth; à l'ouest, le territoire du Banat jusqu'à la Theiss étaient comme les glaciés de cette citadelle : et, de là, à toutes les époques de trouble et d'affaiblissement pour la puissance romaine, les montagnards Daces sortaient en hiver comme le loup, passaient le Danube sur la glace, dévastaient la Mésie, épouvantaient Rome¹.

Et parmi ces Daces s'était montré un homme, étranger au sang royal, mais en qui l'instinct des peuples avait reconnu le génie du commandement. Le titulaire de la royauté avait abdicqué de bonne grâce entre ses mains. Quittant alors comme Gengiskan et Cyrus son nom plébéien (Diurpaneus)², cet homme s'était appelé d'un nom qui était celui d'un dieu et qui avait été celui de plusieurs rois, Décébale (seigneur des Daces?). Maître de sa nation, il avait senti la nécessité d'imiter Rome pour la vaincre; il avait accueilli les déserteurs romains; il avait appris d'eux l'art de fortifier les places, celui de construire les machines de guerre, en un mot la guerre des peuples civilisés. Et, au bout de peu de temps, deux chefs romains, le consul Appius Sabinus, et le préfet du prétoire Cornélius Fuscus, vaincus l'un après l'autre, laissaient leurs os aux vautours de la Dacie. Quel parti allait prendre Domitien? Ne pas faire la guerre était bien périlleux pour l'empire; laisser ses

¹ Paene occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus et Æthiops,
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

HORACE.

Et conjurato descendens Dacus ab Istro.

VIRGILE.

Nobilitatus cladibus mutuis Dacus.

(Tacite, *Hist.*, I, II.)

² Oros. VII, II; Vignole, *Inscriptions* DIVRPAHOVS DACVS; Trebellius Pollio: *XXX tyrann.*, 20; Suidas, in ἐξερριζοντα.

généraux faire la guerre lui semblait bien périlleux pour lui.

Il y avait un troisième parti : faire la guerre, mais la faire soi-même. Vaincre les barbares, mais les vaincre de sa propre main et à son propre honneur, s'approprier cette noble popularité des camps, si redoutée sur la tête d'un autre. C'est ce que surent faire à Rome presque tous les grands princes, y compris le pacifique Marc Aurèle. C'est même ce que Domitien prétendit faire, décidé à devenir héros lui-même, pour se mettre en garde contre de dangereux héros.

Seulement, ce parti qui allait assez bien à son orgueil, allait assez mal à sa mollesse. Si nous avons les bulletins officiels de ses campagnes, sans nul doute ils seraient magnifiques. Nous y verrions une première expédition (84) en Germanie contre les Celtes, après laquelle Domitien Auguste revient victorieux, *imperator* pour la septième fois, et décoré du surnom de Germanique, montrant dans la cérémonie de son triomphe la Germanie en pleurs, des trophées d'armes tudesques et des prisonniers en deuil derrière son char¹. — Puis d'autres campagnes encore contre les Germains, deux contre les Daces, une contre les Sarmates, d'où il a la modestie de ne rapporter qu'une couronne de laurier qu'il dépose aux pieds de Jupiter Capitolin. — Et puis enfin sa grande guerre dacique, après laquelle il se vote un nouveau et fastueux triomphe². Cette

¹ Xiphilin, LXVII, 4; Tacite, *Agr.*, XXXIX; Suet., 6. Surnom de Germanicus dans Martial, Silius Italicus, Stace, Quintilien (X, I). Monnaies de cette année : GERMANICVS COS. X. (une femme en pleurs assise sur un bouclier german), et les titres d'*imperator* V, VI, VII.

² Monnaie de l'an 85 : Domitien foulant aux pieds une divinité fluviale (le Rhin) prosternée devant lui. (Martial l'appelle *summus Rheni domitor*, IX, 4)

fois en effet Décébale a signé la paix, Décébale lui a écrit une lettre soumise, Décébale a abdiqué, et un nouveau roi Dace, vassal de l'empire, est couronné en plein Forum¹. En un mot, Domitien, officiellement parlant, a été un héros autant qu'il était en lui, et ses poètes, à défaut de ses bulletins¹, nous parlent à l'envi de ce nouveau César, de ce nouvel Alexandre, de ce nouvel Hercule.

Malheureusement, à la place de ces véridiques bulletins et à côté de ces poètes non moins véridiques, nous avons des chroniqueurs méchants et jaloux qui nous répètent les mauvais propos de la ville de Rome. Selon eux, Domitien, Auguste, Germanique, vingt-deux fois *imperator*, a toujours marché en queue de son armée, voyageant splendidement, mollement, paresseusement, dans sa litière ou dans sa barque, pressurant les peuples à droite et à gauche de sa route², s'arrêtant dans les villes romaines tandis que l'armée passait la frontière, laissant ses lieutenants combattre quand on combattait, leur imputant la défaite, s'attribuant la victoire. Selon eux, dans la Dacie, bien des milliers de soldats sont restés sur les champs de bataille. Selon eux en-

Imperator VIII, IX, X, XI. Guerres contre les Suèves et les Jazyges (Dion, LXVII, 5; Tacite, *Hist.*, I, 2). Grands désastres des armées romaines en Mésie, Dacie, Germanie et Pannonie (Tacite, *Agric.*, 41.)

En 86, titre d'*imperator* XII-XIV. Mais nulle monnaie guerrière. C'est la première année de la fortune de Décébale. Défaite d'Appius Sabinus. (Dion, LXVII, 6; Suét., 6; Eutrope, VII, 17.) Premier triomphe de Domitien sur les Daces (?).

En 88, titres d'*imperator* XV-XX. Monnaies : La *Germanie affligée*.

En 89, *Imperator* XXI. C'est, à ce qu'on suppose, l'année de la défaite de Cornélius Priscus et d'une nouvelle guerre de Domitien contre Décébale. (Suétone, 6.)

¹ Les monnaies de l'an 90 avec la *Germanie et Pallas* (Dion, LXVII, 7; Suétone, 6). Cette année est celle du triomphe, selon Eusèbe (*Chron.*).

En 92, *imperator* XXII (Inscription Gruter, 289).

Pline, *Pan.*, 80, 82.

core, au lieu de soumettre et de détrôner Décébale, Domitien lui a tout simplement acheté la paix par des présents annuellement renouvelés, en d'autres termes, par un tribut. Il lui a donné jusqu'à des ouvriers romains pour lui construire des forts et des machines de guerre. Le triomphe de l'empereur a été une moquerie; ses trophées, des armes brochantées sur tous les marchés; ses captifs, des esclaves aux cheveux roux achetés à tous les maquignons; sa lettre de Décébale, une lettre fausse; son prétendu roi Dace, un simple envoyé de Décébale, surpris et consterné du chimérique diadème qui lui tombait sur la tête¹. Tout cela n'a été qu'une misérable comédie, née d'une transaction entre l'orgueil de Domitien, qui lui conseillait la guerre, et sa mollesse, qui lui conseillait la paix.

Je le sais, une telle comédie nous semble incroyable. Elle n'est cependant pas unique dans l'histoire. Caligula en avait fait autant et plus encore. Si l'on veut traiter d'apocryphe tout ce qui est extravagant, il faut déclarer apocryphe toute l'histoire des empereurs romains, depuis Caligula jusqu'à Maximin Hercule; et alors je demanderai simplement par qui aura pu être fabriquée cette histoire écrite en des temps, par des mains et en des langues diverses. De plus, les poètes eux-mêmes, les poètes de Domitien, confirment, si on les lit avec attention, les mauvais propos des chroniqueurs. Les poètes, sans aucun doute, parlent de guerres et de victoires, mais ils sont très-sobres de détails; pas un combat n'est indiqué, pas un fait d'armes n'est désigné d'une manière spéciale. Mais au contraire, parmi les vertus militaires de Domitien, il n'en est pas une

¹ Dion, LXVII, 4-9; Suét., 6; Tacite, *Agr.*, 59; Pline, *Pan.*

qu'ils relèvent autant que sa clémence envers ses ennemis. Comme il est généreux ! il a tendu la main aux Daces ! Comme il est bon ! il a accordé la paix aux Germains ! il n'a pas jugé les Sarmates dignes d'un triomphe¹ ! En revenant sans cesse sur ce genre d'éloge, ne nous font-ils pas comprendre, sans le vouloir, que Domitien a obtenu la paix beaucoup plus qu'il ne l'a accordée, et que, s'il a tendu la main aux Daces, il l'a tendue pleine d'argent ?

Aussi, le danger de Rome ne diminuait-il pas, et après la mort de Domitien, sous Trajan, nous le rencontrerons sérieux. Nous trouverons Décébale, toujours roi, toujours armé, troublant les peuples ses voisins ou les rattachant à sa fortune ; nous verrons les Jazyges, jadis soldats de Rome (*in commilitium adsciti*), devenus les vassaux de Décébale ; les Sarmates lui prêtant leur cavalerie bardée d'écaillés de fer. Nous trouverons que son armée s'est grossie des déserteurs romains ; que son pays s'est enrichi par les mines de fer, de cuivre, d'or, de sel qu'il a su exploiter ; que son trésor, accru par le tribut de Rome, contient des pierreries et des vases d'or ; que sa capitale Sarmizégéthus renferme des palais somptueux². Nous le trouverons ayant formé contre Rome une ligue des peuples Germains et Danubiens, ayant des intelligences même

¹ Qui, nec in externos facilis sævire furores,
Das Cattis Dacisque fidem.

Stace, *Sylv.*, I, 1, v. 26, 27.

... Quæ victis parcentia fœdera Cattis,
Quæque suum Dacis donat clementia montem,
Quæ modo Marcomanos, post horrida bella, vagosque
Sauromatas Latio non est dignato triumpho.

Ib., II, 1, 3, v. 168 s. s.

² Voy. les bas-reliefs de la colonne Trajane, Plin., *Pan.*, *Ep.* X, 16. Théodose et Dion, LXVIII, 6, 8, 10

avec l'Orient, envoyant des émissaires au roi Parthe ; et Rome, d'un jour à l'autre, menacée d'avoir à défendre cinq cents lieues de frontière. L'épée de Trajan pourra seule briser cette puissance, que l'épée de Domitien prétend avoir anéantie.

Mais qu'importent à Domitien ces dangers de l'avenir ? Il a fermé le temple de Janus¹ ; il a acheté aux Daces la paix ; il a même acheté sa sécurité du côté des soldats par les habitudes de licence arrogante qu'il leur a laissé prendre ; il l'a achetée mieux encore par une augmentation d'un tiers de leur solde, leur donnant de l'argent au lieu de victoires. L'ennemi étant payé pour ne pas attaquer, au moins de quelque temps ; le soldat payé à son tour pour ne pas attaquer l'ennemi ; il faut bien que les généraux renoncent à tout rêve de guerre, de gloire, à plus forte raison d'ambition impériale. Domitien, qui aime à trôner, peut trôner en paix.

Seulement, pour payer tribut à l'ennemi, pour augmenter la solde des troupes et surtout pour trôner, il faut de l'argent, et ceci nous mène à la question des finances, comme la question des finances mène à celle des proscriptions.

J'ai dit ailleurs ce qu'était un budget romain, et dans quelles limites financières, très-suffisantes du reste, pouvaient se mouvoir les fantaisies impériales.

Mais encore fallait-il que le prince fût un homme raisonnable et que ses manies de grandeur fussent de celles qu'un nombre modéré de millions pouvait satisfaire. Malheureusement, les manies de grandeur, coûteuses ou économiques,

¹ A quelle date ? Voy. Auson., *in Cæs.*, 28 ; Stace, *Sylv.*, IV, iv, 12-15 ; Martial, X, 28 :

Ferrea perpetuâ clausa tuere sera.